Document generated on 04/27/2024 6:35 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Rose

Louise Dupré

Number 120, Winter 2014

Dettes : pile ou faces cachées des intérêts composés

URI: https://id.erudit.org/iderudit/72878ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dupré, L. (2014). Rose. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (120), 9–12.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Rose

Louise Dupré

Elle a déposé son sac à dos dans le vestibule sans m'embrasser, l'air hésitant. J'ai voulu la rassurer. Jérémie m'avait prévenue, tout allait bien, elle pourrait rester chez moi aussi longtemps qu'elle le souhaitait. Elle m'a à peine souri. Je l'ai entraînée dans la cuisine, il restait du poulet et des légumes, elle a mangé avec appétit sans dire un mot. Je n'ai pas essayé de lui faire la conversation, trop occupée à réfléchir, il fallait qu'elle prévienne ses parents, comment la convaincre ? Je ne la connaissais pas, ou à peu près pas, je l'avais vue à quelques reprises seulement. Je l'ai laissée dans la cuisine et je me suis dirigée vers la chambre de Jérémie, c'est là qu'elle dormirait. J'ai remarqué la pellicule de poussière qui s'était amassée sur les meubles, tant pis, je passerais le torchon le lendemain. Depuis que mon fils avait pris un appartement, je n'avais pas rangé sa chambre. Manque de temps, déprime, nostalgie ? Ce n'était pas le moment de sonder mes motivations inconscientes.

Je l'ai retrouvée dans le salon, rieuse, en parfaite connivence avec le chat, qui ne demandait qu'à la séduire. J'en ai profité pour lui suggérer d'appeler chez elle, elle s'est aussitôt rembrunie. J'allais me mettre à argumenter quand j'ai entendu, *Je ne veux pas leur parler.* Mais elle a accepté que je leur téléphone. Je suis allée consulter mon carnet d'adresses et j'ai composé le numéro avant qu'elle ne change d'avis. Philippe a immédiatement répondu, étonné de m'avoir au bout du fil. J'ai été brève. J'avais ouvert ma porte à Rose, elle dormirait chez moi, je m'en occupais, lui et Rachel n'avaient pas à s'inquiéter. Il m'a remerciée d'une voix cassée. Il avait sans doute été mort d'angoisse et il se détendait tout à coup. J'ai raccroché.

Rose ne m'a posé aucune question sur ses parents, l'expression *l'âge ingrat* était décidément une belle figure. En quelle année était-elle née ? Philippe était allé vivre avec

Rachel il y avait dix-sept ans, la petite devait avoir seize ans maintenant. Je revoyais l'excitation de Jérémie à sa naissance, *J'ai une petite sœur, j'ai une petite sœur*. Et ma colère à moi, qui aurais tant voulu avoir une fille. Cette fille, Philippe l'avait faite à une autre femme. Et elle était vraiment mignonne sur les photos que Jérémie me rapportait de ses visites, enchanté de me montrer le nouveau bébé.

Si j'avais pu alors lire dans les astres, si j'avais imaginé qu'elle m'arriverait seize ans plus tard, un soir neigeux de mars, je ne sais pas comment j'aurais réagi. Sans doute avec le sentiment d'avoir un jour ma revanche. Et pourtant, assise dans mon fauteuil devant une adolescente muette, avec des anneaux dans les narines, des jeans troués et des tatouages, j'avais les yeux collés au présent. Moi qui avais trouvé la maison terriblement vide depuis le départ de Jérémie, je ne voulais plus que retourner à ma solitude. Combien de temps Rose demeurerait-elle chez moi ? Mystère. Ce qui était sûr, c'est que je ne la mettrais pas à la porte, tant d'adolescentes finissaient dans la rue. Je me suis couchée sans prendre mon bain, épuisée. Dans quel état serais-je pour poursuivre ma traduction le lendemain ? J'ai rêvé au diable.

C'est Jérémie qui m'a réveillée. Rose était déjà partie pour la polyvalente, a-t-il dit. Tout n'était donc pas perdu. Il passerait chez Philippe et Rachel, prendrait des vêtements pour sa sœur, viendrait les lui porter. Je l'ai invité à souper à la maison, maintenant rassurée, heureuse. Je n'ai même pas pensé lui demander ce qui s'était passé entre Rose et ses parents, une dispute ridicule sans doute. Philippe était soupe au lait, Jérémie avait souvent eu des prises de bec avec son père. Il revenait en furie, s'enfermait dans sa chambre, déclarait qu'il ne lui parlerait plus jamais. Mais il oubliait rapidement. Je n'avais pas à m'en faire, Rose retournerait bientôt chez elle, pourquoi ne pas profiter des quelques journées qui s'offraient ? D'ailleurs, elle me ramenait mon fils.

J'ai voulu me remettre à ma traduction, mais le téléphone a de nouveau retenti. Philippe, cette fois. Il savait par Jérémie que Rose était en classe, il voulait me remercier, la

gamine avait été impossible ces derniers temps, Rachel et lui étaient au bord de la crise de nerfs. Et, a-t-il ajouté, au bord de la séparation. Alors que je me serais réjouie dix ans auparavant, je me suis surprise à l'encourager, c'était un mauvais moment à passer, dans un an ou deux Rose deviendrait une charmante jeune fille, elle ferait leur joie. J'ai souri, ma compassion ne montrait-elle pas que, pour moi, le passé était définitivement effacé ?

Je n'avais plus la tête aux questions linguistiques. J'ai refermé l'ordinateur, j'étais très avancée de toute façon, j'arriverais à remettre mon texte pour la date de tombée sans passer de nuits blanches. J'ai décidé de sortir, de faire des courses, je voulais que la maison soit accueillante. J'ai acheté des fleurs pour la table, je mettrais ma nappe la plus colorée, le repas serait joyeux, comme quand Jérémie rentrait le soir après ses cours. J'ai cuisiné en écoutant un nouveau disque. La journée était belle, je me suis fait cette réflexion pour la première fois depuis des semaines.

Rose a retrouvé sa bonne humeur en voyant entrer son frère avec deux grosses valises, elle s'installait donc pour un certain temps. Mais Jérémie était si heureux de lui prêter sa chambre que je n'ai posé aucune question. Il savait comment lui parler, visiblement il aimait son rôle de protecteur, je découvrais un homme chez mon fils. Si j'avais des problèmes avec Rose, je pourrais avoir recours à lui. Et puis il nous a invitées toutes les deux chez lui le dimanche suivant, son coloc passerait la fin de semaine chez sa copine. Je verrais enfin son appartement. Je me suis couchée dans un état de béatitude et j'ai dormi comme un bébé.

Deux mois que Rose est chez moi maintenant. Les premières semaines, j'ai eu l'impression de comprendre ce que signifie pour une femme d'avoir une fille. Les confidences, les lectures qu'on partage, les sorties au cinéma, c'était chaque jour un enchantement. Et l'immense fierté de réussir là où Rachel avait échoué. Mais mon ego s'est vite dégonflé. Rose a commencé à montrer ses caprices. Pour le dire crûment, elle devient de plus en plus détestable. La maison a l'air d'un

taudis, elle me fait subir sa musique infecte, découche sans me prévenir, et moi, je me demande quand je vais l'assassiner. Je me suis enfin résolue à téléphoner à Philippe pour les convoquer au restaurant, Rachel et lui.

Les voici, main dans la main, ils semblent complices, amoureux. Ils n'envisagent plus la séparation, m'a dit Philippe lors de mon appel, *On a une dette incroyable envers toi*, a-t-il ajouté du même souffle. J'ai serré le combiné dans ma main gauche, je n'ai pas commenté. Mais nous avons vécu huit ans ensemble, il me connaît bien, il s'est étonné de mon mutisme. Alors j'ai répondu que le mot *dette*, je ne pouvais plus l'entendre après ces trois mois passés à une traduction sur les problèmes d'endettement en Amérique du Nord, les statistiques me sortaient par les oreilles. Il s'est mis à rire, j'ai dû être convaincante, et puis il ne pouvait pas voir les cernes se dessiner jusqu'au milieu de mes joues.

Ils s'avancent vers moi, je me lève pour les embrasser, souriante. Nous bavarderons d'abord de tout et de rien en consultant le menu, nous choisirons ce que nous allons prendre. J'attendrai qu'ils aient un verre de vin dans la main pour leur apprendre que je leur rends leur petite peste.